

Lire le début

Collection Borderline

Mauvaises nouvelles d'Afrique et des Caraïbes / Christian Samson

Un village bien tranquille

L'école primaire de Bougouni ressemble à beaucoup d'autres de la savane subsaharienne. Elle bourdonne pendant les récréations. Les adolescents achètent arachides, galettes de manioc, bananes frites. Les marchandes se réjouissent de voir des écoliers courir autour des casseroles. Le marché reste animé jusqu'à disparition des vivres frais. Dans leur ronde, les gendarmes passent d'une échoppe à une autre, et blaguent surtout avec les écolières.

Le maître d'école Bogolo a atteint un âge vénérable : grosses lunettes et sourcils blancs. Au crépuscule, il prend place à la terrasse de l'Hôtel des Chasses en compagnie du maire, son ancien adversaire aux élections et des fonctionnaires de la préfecture. Sur la terrasse dominant le fleuve, tous bavardent devant des hippopotames ventrus qui pataugent près des jardins. Les petits, couverts de boue, se confondent avec les collines au coucher. Les Américains du Peace Corps conversent avec le barman, plaisantent la cuisinière rubiconde habituée à leur manège.

Bougouni est un village sans histoire. Au début de la nuit, les élèves apprennent leurs leçons sous l'éclairage municipal jusqu'à vingt-trois heures. Ils se livrent à des va-et-vient d'un lampadaire à l'autre avec leurs cahiers de classe, marmonnent les révisions, se disputent les termites volants. Les criquets pullulent, pareils à une pluie de cendres en éclosion saisonnière. Parfois, le maître d'école Bogolo s'arrête devant Mbokou, son élève préféré, complimente les gamines, en particulier Aminata, une gazelle au teint clair. « Vous êtes l'avenir du pays », dit-il. Il jauge la rondeur naissante de sa poitrine.